



Demain, quelles hépatites ?

Synthétique de l'atelier 1

17 novembre – 9h30-12h00

« NOUVELLES DROGUES, NOUVELLES HÉPATITES ? » 1/4

Intervenants :

- Dr Muriel GREGOIRE, Psychiatre, CSAPA Villa Floréal, Aix-en-Provence
- Perrine ROUX, Chercheuse en Santé Publique, INSERM, Marseille
- Vincent CASTELAS, Animateur d'actions, AIDES, région de Marseille

L'atelier « Nouvelles drogues, nouvelles hépatites ? » proposait un état des lieux des nouveaux produits de synthèse (NPS), avec un focus spécifique sur leur utilisation dans le « ChemSex » et le « slam ».

Un tour d'horizon des NPS a d'abord été effectué sur ces produits accessibles via le Deep Web (= Web caché), voire le DarkNet (sites masqués et illégaux permettant d'acheter des drogues, des armes ou de faux papiers). On devrait en fait plutôt parler de nouvelles substances psychoactives (NSP), certains des produits proposés pouvant être des plantes ou des médicaments.

La première difficulté tient à la multiplicité des substances disponibles et à leur constante augmentation : de trente à cinquante nouvelles molécules sont identifiées chaque année, dont une trentaine en Europe. Il s'agit dans de nombreux cas d'anciennes molécules ayant subi de légères modifications de leur formule, leur permettant ainsi de contourner provisoirement les législations en vigueur. Les familles des cathinones et des cannabinoïdes de synthèse sont les plus présentes, mais on peut aussi trouver des opiacés, des hallucinogènes ou des substituts de kétamine ou de MDMA. Les noms de ces molécules sont parfois abscons, ce qui ne facilite pas leur identification : Mcpp, 4Meppp, N-méthyl-2AI, 2C-B, JWH-X, AL-LAD, RH-34, N-éthyl-Norkétamine (NEK), etc.



Demain, quelles hépatites ?

Synthétique de l'atelier 1

17 novembre – 9h30-12h00

« NOUVELLES DROGUES, NOUVELLES HÉPATITES ? » 2/4

L'autre difficulté tient au dosage et aux propriétés de ces produits. Les effets de ces molécules sont parfois mal maîtrisés par les usagers qui découvrent et expérimentent ces produits – ou consomment une toute autre substance que celle qui était annoncée. Les dosages de ces NPS peuvent être importants et surprendre les usagers par leurs effets indésirables. Des décès par surdose ont ainsi pu être enregistrés, y compris avec du cannabis de synthèse. Encore plus délicat, à l'instar des médicaments vendus en ligne, les molécules contenues dans le produit livré ne sont pas forcément celles indiquées sur le site d'achat... La cocaïne peut par exemple être coupée avec des cathinones.

Plusieurs profils d'usagers ont pu être répertoriés, des plus experts aux plus novices, en milieu gay comme hétéro. Les usages sont plutôt festifs et récréatifs. Les reventes en milieu festif ou à domicile commencent à apparaître, les prix d'achat en ligne restant plus modestes et permettant des reventes à des tarifs abordables.

Parmi les usages les plus problématiques des NPS se trouvent ceux du « ChemSex » (abréviation de Chemical Sex), où des substances psychoactives sont utilisées en contexte sexuel pour renforcer le plaisir et les sensations ressentis et/ou pour doper les performances. On ne parle de « slam » que lorsque les produits utilisés sont injectés.



Demain, quelles hépatites ?

Synthétique de l'atelier 1

17 novembre – 9h30-12h00

« NOUVELLES DROGUES, NOUVELLES HÉPATITES ? » 1/4

Ces usages, qui se répandent en France depuis 2011, concernent actuellement surtout des hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes (HSH), mais pourraient s'étendre à d'autres catégories, les usages dans des contextes sexuels étant très anciens pour d'autres produits plus classiques (alcool, cannabis, cocaïne...). Le profil de ces HSH est assez vaste : de 19 à 60 ans, bien insérés socialement pour les plus âgés, très utilisateurs d'Internet et des réseaux sociaux, souvent séropositifs HIV (90% chez les slameurs), et ayant un usage récréatif modéré de NPS avant de s'engager dans l'injection.

Du côté des substances, celles utilisées en ChemSex peuvent être soit des NPS (cathinones, en particulier), soit des substances plus classiques : cocaïne, GHB, alcool, amphétamines et méthamphétamines, poppers, kétamine, ainsi que Viagra ou Cialis. Ces cocktails de substances, en général stimulantes, occasionnent de nombreux effets indésirables, parmi lesquels le craving peut s'avérer très important ; il s'ensuit, notamment en cas d'injection, des troubles addictifs qui peuvent conduire les usagers à consulter en addictologie. Notons que nombre de sites ChemSex et slam se trouvent non pas sur le Deep Web ou le DarkNet, mais sont accessibles à partir du Web ordinaire, ce qui laisse parfois certains usagers penser qu'il s'agit de sites légaux.

Les pratiques de ChemSex, où la recherche de plaisir est fortement désinhibée, exposent aussi leurs usagers à des prises de risques très importantes : sexualité en groupe, « bare back » (actes sexuels non protégés), fist-fuck, etc. Les actes sexuels non protégés posent notamment souci pour ce public souvent porteur d'HIV et favorise la diffusion de toutes les autres IST : syphilis, chlamydia, HPV. Ces virus et ces facteurs de risques facilitent la diffusion du VHC, déjà très répandu chez les HSH injecteurs (25 à 50%) ou prenant des risques sexuels (23%).



Demain, quelles hépatites ?

Synthétique de l'atelier 1

17 novembre – 9h30-12h00

« NOUVELLES DROGUES, NOUVELLES HÉPATITES ? » 1/4

Les recontaminations VHC sont, de fait, plus fréquentes. On observe aussi, depuis mai 2017, une recrudescence de l'hépatite A, parfois accompagnée de campagnes ciblées de vaccination.

Les interventions auprès de ce public en grande souffrance et très stigmatisé font appel à certains outils de RdRD qui doivent être adaptés : testing de produits, AERLI (éducation à l'injection), « test & treat ». Que l'accueil ait lieu en CSAPA ou en CeGIDD, on adaptera aussi les modes d'intervention, non seulement en renforçant les principes de non-jugement, d'écoute et d'empathie, mais aussi en développant des modalités spécifiques : suivi des réseaux en étant présent sur les sites et les applis ChemSex, brochures et mallette RdRD dédiées, rencontres en contexte de prévention adapté (« apéro ChemSex ») ou en situation. Le questionnement des pratiques sexuelles et de leur articulation avec des consommations de produits peut exiger un renfort de formation pour les acteurs concernés ou la remise en question de certains outils (PrEP, trop centré sur le VIH).

L'atelier s'achevait avec deux études de cas, qui confirmaient que la prise en charge des usagers de ChemSex est loin d'être évidente.